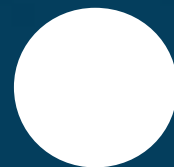


Bruxelles Patrimoines

37

Automne 2024

U



Dossier

**OBJETS ET
COLLECTIONS**



Le musée de Léopold Speekaert redécouvert

Au cœur de la collection communale de Saint-Gilles

CONSTANTIN PION

HISTORIEN DE L'ART, CELLULE RECHERCHE EN HISTOIRE DE L'ART ET INVENTAIRE, INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE

NDLR

La commune de Saint-Gilles méritait également une place de choix dans ce numéro. L'inventaire du patrimoine mobilier de l'hôtel de Ville - première collection communale à entrer dans l'inventaire régional - est le fruit d'une riche collaboration avec l'Institut royal du patrimoine artistique (IRPA) et l'Association du Patrimoine artistique (APA) qui a généré plus d'une découverte.

À la suite de cette contribution, l'article de Pierre Loze et de Delphine Tonglet témoigne également de l'intérêt de cette collaboration.



Intérieur de l'antichambre du musée Speekaert vers 1915 avec projection en couleurs des peintures photographiées en 2019 et 2020. Montage de Bernard Petit (© ACSG/ KIK-IRPA - urban.brussels).

FIG. 1
Léopold Speekaert (1834-1915),
Autoportrait, 1884, huile sur toile
marouflée, 50,5 x 40,5 cm. Bruxelles,
hôtel de ville de Saint-Gilles, inv. 1195T
(B. Felgenhauer © KIK-IRPA
urban.brussels, cliché X135652).



Le 3 décembre 1915, le peintre et collectionneur d'art bruxellois Léopold Speekaert (1834-1915) s'éteint à l'âge de 81 ans (FIG. 1)¹. Par un acte de donation établi en 1908, il lègue à la commune de Saint-Gilles l'hôtel particulier qu'il a fait construire en 1871 par l'architecte Charles Licot (1843-1903), ainsi que « tous les objets d'art, tableaux, modèles, céramiques, meubles anciens, y compris l'ameublement de la salle à manger, draperies, armes, cuivres et appareils décoratifs »². Un don accompagné d'une condition : celle que son habitation devienne un musée communal entretenu et agrandi à l'aide de fonds légués à cet effet par le défunt donateur.

Situé au n° 114 de l'avenue de la Toison d'Or (aujourd'hui avenue Henri Jaspar), à deux pas de la Porte de Hal, le musée est inauguré le dimanche 3 juin 1917 et ouvert au public le 7 juillet de la même année. Pendant deux décennies, son premier conservateur, Léon Storck (1881-

1937), assure une gestion vigoureuse et dynamique qui attire quelque 3.000 visiteurs par an³. Sous son impulsion, le musée organise des expositions collectives (cercles et groupes artistiques) et individuelles, dont 34 vernissages se succèdent entre le 12 décembre 1931 (exposition du Cercle d'art d'Uccle) et le 19 février 1939 (exposition du cercle d'art Le Ver qui luit).

L'annonce de la Seconde Guerre mondiale donne un coup d'arrêt à la vie culturelle et artistique de l'institution communale. Le 17 mai 1940, le musée ferme ses portes, pour ne rouvrir qu'en 1946. L'entretien du bâtiment s'annonçant de plus en plus coûteux, il est vendu et démoli en 1965 pour y construire un cabinet d'assurances. Les collections (et les archives) sont acheminées vers l'hôtel de ville de Saint-Gilles où elles s'intègrent dans ce décor somptueux au sein des différents bureaux, cabinets et couloirs. Une partie d'entre elles rejoignent des espaces de réserve aménagés dans les gre-

1. Sur Léopold Speekaert, voir principalement EYLENBOSCH, A., *Vie quotidienne et peinture en 1900. Hommage à Léopold Speekaert*, Éditions Les Rencontres saint-gilloises, Bruxelles.; les articles de presse relatifs à sa vie artistique et à son musée (*Archives du musée Speekaert*, dossier BE-A3007, n° 19); les notices de ses œuvres rédigées par C. EKONOMIDES (Association du Patrimoine artistique) sur le site collections.heritage.brussels (2021).



FIG. 2
Le travail d'inventaire en cours dans l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville de Saint-Gilles en 2020 (photographie de l'auteur).

niers où elles sommeilleront pendant près d'un demi-siècle avant leur redécouverte en 2019 dans le cadre de l'inventaire des collections communales.

L'APPORT DE L'INVENTAIRE

En 2019, l'IRPA est mandaté par urban.brussels afin de mener une vaste campagne d'inventaire des collections de l'hôtel de ville de Saint-Gilles. L'édifice abrite en effet un remarquable ensemble d'œuvres d'art illustrant la vie artistique, culturelle et politique de la commune aux XIX^e et XX^e siècles.

Vingt journées de travail *in situ* (entre 2019 et 2020) sont requises pour identifier, inventorier et photographier près de 700 œuvres et objets dispersés aux quatre coins de l'édifice (FIG. 2)⁴.

La voie est toute tracée pour identifier et regrouper le fonds du legs de Léopold Speekaert.

Ainsi, au terme d'un travail de récolement minutieux entre les diverses sources disponibles (inventaire figurant dans l'acte de donation de 1908, photographies et catalogues anciens, etc.), la collection reviendra peu à peu à la vie, en rassemblant virtuellement la quasi-totalité des œuvres du musée disparu.

Au regard de cette recherche, il ressort que 62 % des collections communales reprises à l'inventaire proviennent de l'ancien musée Léopold Speekaert. Il s'agit principalement d'œuvres de l'artiste (177 peintures et dessins) et de son épouse, Mathilde Demanet (110 peintures et dessins), auxquelles s'ajoutent les tableaux anciens et modernes (respectivement 20 et 50 œuvres), l'ensemble des porcelaines et faïences (70 objets), ainsi que trois meubles et une pendule. D'autres objets qui sommeillent encore dans les greniers communaux dans l'attente d'être inventoriés et recontextualisés pourraient aussi provenir de l'ancien musée.

2. On trouvera une copie de l'acte de donation de 1908 (avec un inventaire des œuvres) établi par l'étude du notaire Paul Lepage dans : Archives communales de Saint-Gilles, *Archives du musée Speekaert*, BE-A3007, n° 4.

3. Voir, au sujet des expositions temporaires entre 1917 et 1941 : Archives communales de Saint-Gilles, *Archives du musée Speekaert*, BE-A3007, n° 33.

4. Le fruit de ce travail est accessible au plus grand nombre via les bases de données en ligne de l'IRPA (BALaT) et d'Urban (collections.heritage.brussels).



FIG. 3
Léopold Speekaert (1834-1915), *Les plaies sociales*.
L'alcoolisme, vers 1878, huile sur toile, 183 x 118,5 cm.
Bruxelles, hôtel de ville de Saint-Gilles, inv. 1373T
(H. Pigeolet © KIK-IRPA urban.brussels, cliché X142020).

VISITE D'UN MUSÉE DE LA BELLE ÉPOQUE

Dès son ouverture en 1917, le musée propose, pour accompagner les visites, un petit guide descriptif (mais non illustré) des collections⁵, ainsi qu'une série de cartes postales reproduisant 68 œuvres de Léopold Speekaert et six vues des intérieurs richement meublés et décorés⁶.

Ces témoignages uniques, associés aux photos récentes de l'inventaire, nous plongent au cœur d'une maison bourgeoise de la Belle Époque et nous invitent à une découverte virtuelle des intérieurs et de son parcours évocateur de la peinture bruxelloise entre 1870 et 1915.

LE GRAND VESTIBULE

Le parcours débute par le «grand vestibule» où sont présentées certaines pièces maîtresses de la collection d'art moderne. Cette dernière, dans son ensemble, traduit le goût de Léopold Speekaert pour la peinture naturaliste et les marines. Mais elle reflète avant tout les liens d'amitié qu'il a tissés au sein des groupes artistiques de l'avant-garde bruxelloise tout au long de sa carrière.

On y trouve ainsi des peintures d'Amédée Bourson (1833-1905), Louis Dubois (1830-1880), Charles Hermans (1839-1924), Félicien Rops (1833-1898) et Tony Voncken (1827-1863) que Speekaert rencontre en 1853 lorsqu'il s'inscrit à l'Atelier libre de Saint-Luc à Bruxelles. Comme eux, il professe une grande admiration pour l'œuvre réaliste de son contemporain Gustave Courbet (1819-1877).

5. Musée Speekaert, H. & M. Schaumans, Bruxelles, 1917.

6. On trouvera un album de ces cartes postales dans: Archives communales de Saint-Gilles, Archives du musée Speekaert, BE-A3007, n° 16. Six d'entre elles montrent les intérieurs de l'hôtel particulier, dont le vestibule, le salon, la salle à manger, l'atelier de Mathilde Demanet et deux vues de l'atelier de Léopold Speekaert.

FIG. 4
Léopold Speekaert (1834-1915), *Neige vierge (Soleil levant. Boulevards)*, vers 1886, huile sur toile, 44,5 x 35,5 cm. Bruxelles, hôtel de ville de Saint-Gilles inv. 1204T (B. Felgenhauer © KIK-IRPA urban.brussels, cliché X135592).



En 1869, il expose au Salon de Bruxelles et devient membre de la Société libre des Beaux-Arts où il fréquente, outre quelques membres précités, Louis Artan (1837-1890), Hippolyte Boulenger (1837-1874), Gustave Goemans (1833-1900), Théodore Hannon (1851-1916), Eugène Smits (1826-1912) ou encore Alfred Verwée (1838-1895), pour ne citer que ceux présents dans la collection.

Léopold Speekaert rejoint en 1873 la Commission du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles et se lie d'amitié avec Victor Fontaine (1837-1884), Périclès Pantazis (1849-1884) et Félicien Rops, dont il possède respectivement quatre, sept et deux œuvres.

LES GALERIES

Une triple galerie attenante à l'hôtel particulier accueille une centaine d'œuvres (dessins,

peintures et esquisses) de Léopold Speekaert. Dans cet ensemble se côtoient paysages, souvenirs du vieux Bruxelles, fleuves de Belgique, scènes de genre ou encore sujets allégoriques et mythologiques qui illustrent les différentes facettes d'une personnalité artistique affirmée et attachante, bien que mal connue. Dans un cycle de quatre grandes toiles consacré aux « plaies sociales » (vers 1878), il traite avec un époustouflant souci de réalisme, mais avec un regard empathique, les maux auxquels sont sujets les pauvres de la capitale, tels *L'Alcoolisme* (FIG. 3), *Le Proxénétisme*, *La Guerre* et *La Dime* (ou *L'Ignorance*).

Ces galeries offrent ainsi une immersion totale dans l'œuvre d'un artiste prolifique qui participe pourtant rarement à des expositions officielles. Habitué néanmoins du Salon de Bruxelles où il expose régulièrement depuis 1857, il présente un ensemble d'œuvres à l'Exposition rétrospective de Bruxelles de 1880. À titre d'invité,



FIG. 5
Intérieur du salon du musée Speekaert vers 1915 (© ACSG).



FIG. 6
Paire d'albarrelles en majolique polychromée, Venise ou Gubbio (Italie), seconde moitié du XVI^e siècle. Bruxelles, hôtel de ville de Saint-Gilles (inv. 1382P © KIK-IRPA – urban. brussels, cliché X141972, photo: Hervé Pigeolet).

7. DELEVOY, R., *Les XX, Bruxelles: Catalogue des dix expositions annuelles*, Centre international pour l'étude du XIX^e siècle, Bruxelles, 1981, p. 86.

8. *Exposition d'œuvres d'art, tableaux et dessins, de Léopold Speekaert* (catalogue d'exposition), Imprimerie Gouweloos Frère et sœur, Bruxelles, 1898.

9. TONGLET, D., *Paire d'albarrelles en majolique à décor polychromé*, 2021, collections. heritage.brussels/fr/objets/66327.

10. Sur les photographies anciennes du musée, on peut voir *Lion couché* sur le secrétaire dans l'antichambre et *Lion rugissant* sur le piano dans l'atelier de Mathilde Demanet.

11. Un article du présent numéro de la revue *Bruxelles Patrimoines* est consacré à la redécouverte de cette peinture ainsi qu'à sa restauration.



FIG. 7
Pieter Pietersz, *Gortenteller*, 1567, huile sur bois, 97,5 x 68 cm.
Bruxelles, hôtel de ville de Saint-Gilles, hôtel de ville de Saint-Gilles (inv. 1175T © KIK-IRPA - urban.brussels, cliché X135780, photo : Barbara Felgenhauer).

il prend part à la troisième exposition des XX en 1886, s'inscrivant ainsi dans une démarche artistique d'avant-garde⁷. Les peintures qu'il choisit d'exposer – *Matin (Septembre. Bords de Meuse)*, *Midi (Août. Abbaye de Villers)*, *Soir (Avril. Porte de Hal)* ou encore *Neige vierge (Soleil levant. Boulevards)* (FIG. 4) – révèlent une grande sensibilité aux effets de la lumière. En 1898, Speekaert organise dans ses galeries une exposition générale de son œuvre au profit des pauvres de la commune. Il publie pour l'occasion un catalogue rassemblant 133 tableaux et dessins⁸, noyau de son futur legs à la commune.

LES INTÉRIEURS

Contrairement à sa collection de peintures modernes, Speekaert ne s'inscrit pas dans une démarche d'avant-garde en matière d'arts décoratifs. Ce constat peut sembler surprenant au regard de la place – sans cesse grandissante – qu'occupent les artisanats d'art au sein des cercles artistiques qu'il fréquente, notamment dans celui des XX. Aussi les intérieurs de l'hôtel particulier reflètent-ils le goût éclectique du XIX^e siècle. Une photographie ancienne montre le riche salon dominé par une imposante cheminée et garni de belles pièces des grands styles français et européens des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles (FIG. 5). Un piano droit, situé à proximité d'une fenêtre, permet aisément d'imaginer l'ambiance qui régnait dans ce salon à la fin du XIX^e siècle, baignée des mélodies de la maîtresse des lieux, Mathilde Demanet (1846-?), réputée pour ses talents de pianiste. Les clichés anciens donnent aussi à voir une partie de l'importante collection de faïences et de porcelaines dont la grande qualité est à souligner, tout comme la rareté de certaines pièces. C'est le cas, entre autres, d'une paire d'albarelles polychromées de la seconde moitié du XVI^e siècle (FIG. 6), ornées d'un délicat feuillage et d'un riche blason familial, merveilleux témoins de l'art de la majolique de la Renaissance italienne⁹. Enfin, les intérieurs montrent quelques éléments de sculpture, principalement en plâtre (modèles et moulages), parmi lesquels deux puissants lions – l'un représenté au repos, l'autre debout et rugissant¹⁰ – du sculpteur bruxellois Antoine-Félix Bouré (1831-1883), membre de la Société libre des Beaux-Arts, célèbre pour ses représentations monumentales de fauves.

Féru d'art ancien, Léopold Speekaert collectionne les peintures des XVI^e et XVII^e siècles, aux sujets et aux styles variés, dont certaines sont attribuées, d'après le petit guide du musée, à de grands maîtres flamands, hollandais ou espagnols comme Pieter Pietersz (1540-1603) (FIG. 7), Pieter Claesz (1596/7-1661), Gaspard de Crayer (1584-1669), Jacob Jordaens (1593-1678), Francisco de Zurbarán (1598-1664) ou encore Pieter Snyers (1681-1752). S'il s'agit, pour une grande part, de copies (cette pratique était courante au XIX^e siècle), l'étude récente de la collection a permis la redécouverte d'œuvres authentiques d'artistes prestigieux, dont une *Sainte Famille* (vers 1617-1618) de Jacob Jordaens, considérée jusqu'alors comme une copie d'un suiveur du maître anversois¹¹.



FIG. 8
Intérieur de l'atelier de
Mathilde Demanet au premier
étage du musée Speekaert
vers 1915 (© ACSG).



FIG. 9
Mathilde Demanet (1846-?), *Portrait de dame*
(Autoportrait?), vers 1875-1900, huile sur toile,
44 x 35,5 cm. Bruxelles, hôtel de ville de Saint-
Gilles inv. 1429T (B. Felgenhauer © KIK-IRPA
urban.brussels, cliché X135788).

12. C'est un agréable devoir de remercier ici les membres de l'administration communale de Saint-Gilles, et plus particulièrement Pierre Dejemeppe, tant pour leur accueil que pour leur précieuse collaboration à ce projet.



FIG. 10
Léopold Speekaert (1834-1915), *Les deux bouquets*, vers 1884, huile sur toile, 136 x 101 cm. Le modèle de cette peinture n'est autre que Mathilde Demanet, l'épouse et muse du peintre. Bruxelles, hôtel de ville de Saint-Gilles inv. 1359T (B. Felgenhauer © KIK-IRPA urban.brussels, cliché X135769).



FIG. 11
Léopold Speekaert (1834-1915), *La première pose*, huile sur toile, 106 x 135 cm. Bruxelles, hôtel de ville de Saint-Gilles, inv. 1502T (H. Pigeolet © KIK-IRPA urban.brussels, cliché X142011).

L'atelier du premier étage invite à se plonger dans l'univers pictural de Mathilde Demanet (FIG. 8), l'épouse de Léopold Speekaert. Peintre, aquarelliste et dessinatrice de talent, elle fut l'élève de Charles Hermans et Eugène Smits. Elle fait la connaissance de son futur mari dans les cercles bruxellois d'avant-garde, tels Les Hydrophiles et La Chrysalide, où elle fut l'une des premières femmes à pouvoir y exposer. Mathilde Demanet est une artiste intimiste, particulièrement douée pour le portrait et les natures mortes. Ses œuvres s'inscrivent dans la veine naturaliste. À partir de 1890, elle organise dans son atelier une exposition annuelle à l'accès exclusivement réservé aux femmes peintres. Modèle favori de son époux (FIG. 9 et FIG. 10), Mathilde est mise en scène dans un tableau intitulé *La première pose*, lequel représente l'atelier de Léopold Speekaert situé au deuxième étage (FIG. 11).

La collection Speekaert apporte un précieux témoignage sur les pratiques artistiques et le cadre de vie des peintres appartenant à la grande bourgeoisie. Il s'agit là d'un aspect central de la vie de la Belle Époque que le couple Speekaert a souhaité transmettre à la postérité par la constitution d'un musée communal dans un but d'utilité sociale, en vue de développer et d'encourager l'éducation artistique et l'ins-truction publique de la population saint-gilloise. Aujourd'hui, ce même objectif guide la commune saint-gilloise, dans la réalisation d'un vaste programme visant à valoriser son patrimoine (continuation de l'inventaire, conservation préventive, expositions temporaires, publications et conférences, mises en ligne...). Parmi ces actions, on doit encore signaler la restauration récente de deux peintures remarquables redécouvertes lors de l'inventaire: une *Marine* de Périclès Pantazis (financée par The A. G. Leventis Foundation) et la *Sainte Famille* de Jacob Jordaens (financée par Urban) que l'on peut aujourd'hui admirer aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Ainsi, plus d'un demi-siècle après sa disparition, le musée Speekaert renait petit à petit de ses cendres¹².



Comité de rédaction

Jean-Marc Basyn, Okke Bogaerts, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Valerie Orban et Cecilia Paredes.

Coordination du dossier

Pascale Ingelaere et Murielle Leseque
Paula Dumont et Cecilia Paredes

Coordination de l'iconographie

Julie Coppens et Paula Dumont

Auteurs/collaboration rédactionnelle

Véronique Baccharini, Anne Carre, Elodie Cugnon, Thierry Claessens, Alice Graas, Ann De Graeve, Livia Depuydt, Sergio De Vincenzo, Eric Flamée, Yves Hannosset, Pascale Ingelaere, François-Xavier Lavenne, Murielle Leseque, Pierre Loze, François Mairesse, Muriel Muret, Camille Paget, Géraldine Patigny, Constantin Pion, Sophie Rassat, Chiara Tomalino, Delphine Tonglet, Aline Wachtelaer, Marc Xenophontos, Benjamin Zurstrassen

Rédaction finale en français

Cecilia Paredes

Rédaction finale en néerlandais

Okke Bogaerts et Paula Dumont

Traduction abstract

Linguanet

Relecture

Alfred de Ville de Goyet, Abigaël Gillard, Pascale Ingelaere, Murielle Leseque, Anne Marsaleix, Nicole Gesché-Dekoning, Muriel Muret

Cartographie

Toast Confituur Studio

Liste des abréviations

ACI – Archives de la commune d'Ixelles
ACS – Archives communales de Schaerbeek
ACSG – Archives de la commune de Saint-Gilles
AMH – Musée Horta
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CD.U.B. – Centre de documentation urban. brussels
KBR – Bibliothèque royale
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique
MVB – Musées de la Ville de Bruxelles–Maison du Roi
MRAH – Musée royaux d'Art et d'Histoire
MRBAB – Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
SABAM – Société des auteurs-photographes

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2024/6860/006

Graphisme

Toast Confituur Studio

Création de la maquette

Polygraph

Impression

db_Group.be

Diffusion

Cindy De Brandt, Ilse Weemaels
bpeb@urban.brussels

Coordination des publications

Cecilia Paredes

Remerciements

Jean Bériaux, Anne Carre, Philippe Charlier, Adrien Dominique, Alice Gérard, Sarah Herssens, Isabelle Leroy, Marie-Pierre Mathy

Éditeur responsable

Sarah Lagrillière, directrice générale adjointe, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

Direction Connaissance et Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
editions@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

- 001 - Novembre 2011
Rentrée des classes
- 002 - Juin 2012
Porte de Hal
- 003-004 - Septembre 2012
L'art de construire
- 005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez
- Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire
- 006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu?
- 008 - Novembre 2013
Architectures industrielles
- 009 - Décembre 2013
Parcs et jardins
- 010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin
- 011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire
- 013 - Décembre 2014
Lieux de culte
- 014 - Avril 2015
La forêt de Soignes
- 015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux
- 017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine
- 018 - Avril 2016
Les hôtels communaux
- 019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles
- 021 - Décembre 2016
Victor Besme
- 022 - Avril 2017
Art nouveau
- 023-024 - Septembre 2017
Nature en ville
- 025 - Décembre 2017
Conservation en chantier
- 026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes
- 028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !
- Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception
- 029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques
- 030 - Avril 2019
Bétons
- 031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art
- 032 - Décembre 2019
Voir la rue autrement
- 033 - Printemps 2020
Air, chaleur, lumière
- 034 - Printemps 2021
Couleurs et textures
- 035 - Printemps 2021
Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque
- 036 - Automne 2022
Points de vue
- Retrouvez tous les articles sur
www.patrimoine.brussels



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples un espace de réflexion ouvert et pluraliste.

Ce numéro vous invite à découvrir les *Objets et collections* qui constituent le patrimoine mobilier régional : un ensemble extraordinairement riche et varié, qui se déploie sur l'ensemble du territoire bruxellois. Dix ans après la prise en charge de ses nouvelles compétences en la matière, la Région partage ici les enjeux liés à la gestion, à la conservation et à la valorisation de ce patrimoine particulier, et livre ses ambitions pour l'avenir.

Sarah Lagrillière,
Directrice générale adjointe



15 €



ISBN 978-2-87584-216-9